

devinaille, que me veut mon hussard ? » — « Oh ! pas malin. » C'est la réponse que j'entends de partout. « Un soldat, s'il écrit à un bourgeois, que le bourgeois soit en frac ou en soutane, c'est qu'il veut alléger la bourse dudit bourgeois. Il sort de l'hôpital, le pauvre piau-piau, et il a besoin de quelques réglisses, sous la forme de bons écus sonnants ; ou bien, il a cassé la marmite du régiment, perdu ou détérioré le fourniment de l'Etat, bref, c'est le conseil de guerre, si une main amie ne se hâte de lui envoyer quelque argent... »

Eh bien ; pas du tout : tout cela c'est l'enfance de l'art et c'est bien à d'autres conceptions que s'élève notre ex-pauvre du dimanche.

Voyons ! avez-vous cherché ? Oh ! je vous le donne en dix, je vous le donne en cent. Tenez ! croyez-moi plutôt, donnez bien vite votre langue au chien, et consentez à savoir le secret du hussard, eh ! comme moi, tout au bout seulement de son épître. C'est son mot de la fin et, grand Dieu ! après combien de préambules !

Commençons vite. Encore une fois, je copie textuellement :

« Du régiment,

« Bourges, 5<sup>e</sup> hussards, 3<sup>e</sup> escadron, 2<sup>e</sup> peloton.

« Mon cher Monsieur Malsou,

« Faites-moi réponse le plus tôt.

« Je mets la main à la plume pour vous dire que je suis militaire à Bourges, au 5<sup>e</sup> hussards, cavalerie légère, et que voilà bientôt quatre mois, et que je m'y ennue beaucoup, et surtout que je ne m'y plais pas du tout, et que voilà un peu de temps que j'en endure de bien des manières. C'est alors, cher Monsieur Malsou, que je me remets entre vos bras. »

— Ouf ! un hussard dans mes bras ! Oh ! heureusement, mon Dieu, que c'est « cavalerie légère ». Poursuivons et pardon de l'avalanche de compliments sous laquelle va m'ensevelir mon hussard. Il a son plan, le malin !

« J'en suis sûr que, quand vous le voulez, cher Monsieur Malsou, vos actes sont toujours bénites et bien fructueuses. Vous êtes si bon, et si doux, et patient jusqu'au bout, pour bien des choses qu'il n'y a que vous pour les faire, et que un homme tel comme vous doit toujours être écouté et que vous connaissez toutes les affaires du gouvernement et que vous savez vous débrouiller dans toutes les affaires gouvernementales. C'est le cas pour moi, cher Monsieur Malsou ; je vous demanderai un service, qui me sera précieux à moi et qui sera peu pour vous, cher Monsieur Malsou, si vous vous en donnez la peine, je vous en serai toujours reconnaissant. »

— Hussard, mon ami, où me menez-vous ? Quel est le complot, le traquenard où vous m'attirez ? Mais le hussard pousse sa pointe sans broncher. Il m'a appelé, avec abondance, par mon nom personnel, comme un ami son ami ; pour mieux m'engluier il va faire appel aux souvenirs qui, il le sait bien, me vont tout droit au cœur. Perfide éloquence d'un hussard !